

## Culte du 16 juin 2024, 10h à Maracon

CP Sabine Martinet, *lectures* Francisca Budry, *orgue* Vadim Saukin

---

**Lectures :** Ézéchiel 17, 22-24 et Marc 4, 30-32

### Message :

*'Le grand mystère de Dieu n'est pas qu'il habite l'inaccessible lumière, mais qu'il s'enfonce là-même où l'homme n'a pas d'autre compagne que la ténèbre.'*

Voilà une affirmation de Didier Rimaud qui était jésuite et poète. Voilà qui peut nous aider à ré-entendre cette parabole de la graine de moutarde, à en prendre la mesure tout à nouveau.

De cette parabole sur le règne de Dieu, on retient souvent la **démésure et le renversement des choses** : le tout petit peut se transformer en tout grand ; de toute minuscule qu'est la graine de moutarde, une fois plantée et germée, elle devient immense au point de dépasser toutes les autres plantes potagères. Dans la Palestine de l'époque, la graine de moutarde pouvait atteindre jusqu'à 4 mètres du moins dans les régions les plus fertiles. Et s'il s'agissait de l'arbre à moutarde, plus rare, celui-ci pouvait faire jusqu'à 9 mètres de haut.

Jésus connaissait le passage d'Ézéchiel que nous avons entendu. S'il s'applique à passer de l'image de la bouture à celle de la semence, c'est que la graine apporte quelque chose en plus pour illustrer le règne de Dieu.

Pour que la graine de moutarde lève et pousse jusqu'à atteindre la taille d'un arbre, il faut d'abord qu'elle soit enfoncée dans la terre et qu'elle y meure... Dans une épaisse **obscurité**, l'humidité fait craquer son épiderme. Alors, doucement, lentement, une racine sort de la graine et plonge encore plus profond dans la terre, dans les ténèbres. Des mois plus tard enfin, une jeune pousse s'élève vers la **lumière** pour devenir une tige puis une petite plante.

Nous pouvons percevoir à travers cette comparaison une image du Christ lui-même : Dieu fait homme, embrassant la faiblesse humaine et la misère du monde, jusqu'à mourir par amour pour l'humanité tout entière, jusqu'à descendre au séjour des morts et à en être **relevé, ressuscité**. Alors, à l'image de cette graine de moutarde, le règne de Dieu signale que la Vie est plus forte que la mort, la lumière plus forte que les ténèbres.

Ces deux textes du jour témoignent encore de la **tendresse de Dieu**. Le prophète Ézéchiel encourage le peuple d'Israël alors que celui-ci est en exil à Babylone. Le roi a également été déporté et le temple détruit, signant dès lors la disparition du lieu de la présence du Seigneur et du culte qu'on lui rendait... Lorsqu'Ézéchiel évoque le grand cèdre, il parle de la royauté d'Israël et la montagne très élevée représente Jérusalem. Ce passage exprime le soin que Dieu prend de son peuple en dépit de toutes les circonstances. Dieu, dans sa tendresse, promet la restauration et le rétablissement de son peuple.

De même, Jésus encourage ses disciples : la parabole qui précède celle qu'on a lue est l'histoire de la semence qui lève toute seule. Grâce à la bonté de Dieu, son règne grandit, même quand on dort et qu'on ne le voit pas. De plus, la parabole de la graine de moutarde souligne

l'hospitalité à laquelle est destinée cette plante potagère. Les oiseaux y trouvent un abri. La croissance du règne de Dieu semble orientée vers l'accueil et la protection.

Ces deux textes redisent encore le souci constant de Dieu pour l'opprimé, pour l'écrasé. Comme le disait Luther, *'Dieu a pour unique occupation d'élever ce qui est bas et d'abaisser ce qui est élevé.'*

**Alors oui, résolument, Dieu ne demeure pas dans une lumière inaccessible, mais il s'enfonce là où l'humain n'a pas d'autre compagnon que la ténèbre.**

En ce dimanche des réfugiés, ces textes sont autant un rappel de l'attention de Dieu pour le plus faible qu'une exhortation qui nous est tout à nouveau adressée.

Les guerres, les conflits violents et les violations des droits humains, la pauvreté et la détérioration des moyens de subsistance liée aux changements climatiques contraignent toujours plus de personnes à quitter leur pays. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, le nombre de personnes dans le monde déplacées par les conflits et la violence a atteint un record de 114 millions.

Une chose est claire : si la migration peut déclencher des changements sociaux dans les pays d'origine et d'accueil, elle fait également partie intégrante de la mondialisation et de processus de transformation globaux. Elle est un phénomène qui accompagne l'humanité, et qui continuera de le faire à l'avenir. Par conséquent, la migration ne doit pas être combattue, mais aménagée de manière à être bénéfique, et ce en établissant des conditions permettant d'obtenir une situation triplement gagnante : pour les pays de départ, pour les pays d'arrivée et pour les personnes migrantes elles-mêmes. L'EPER entend contribuer à cet objectif par son travail en Suisse et à l'étranger.

Ce travail n'est pas juste l'affaire de spécialistes ! Alors comment peut-on, à notre échelle et au nom de l'Évangile, faciliter la transplantation de personnes étrangères ou réfugiées pour que la bouture prenne et que, de part et d'autre, l'on se reconnaisse comme des habitants de notre coin de pays ? Au moins pour un temps, en ce qui concerne les réfugiés. Comment en église pouvons-nous contribuer à l'intégration de ces personnes et tisser des liens dans nos Communes ? Comment Dieu peut-il nous utiliser pour élever ceux qui ont été rabaissés ? Et comment nous laisser élever par la richesse des personnes qui nous viennent de loin.

Ces questions sont de tous les jours ! Car qui refait nos routes ? Qui nous a amené la musique ce matin ? Comment s'appellent nos dentistes ou nos médecins ?

Voici en conclusion une interpellation de Angelus Silesius : *'Le ciel s'abaisse, il vient et devient terre : et quand la terre se soulèvera-t-elle pour devenir ciel ?'* Amen

V.M.